Paris : La FA appelle a rejoindre le cortège unitaire le 1er mai

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
24 au 30 avril 1997

le monde libertaire

10,00 F

Non à la banalisation du fascisme

LE MOT « FACHO » REVIENT fréquemment dans la bouche de jeunes – et parfois moins jeunes – gens en colère pour désigner un ensemble d'individus à l'attitude et/ou au discours autoritaire. Dans la plupart des pays occidentalisés, des groupes se sont constitués qui se qualifient d'« antifa ». Dans les instants de particulière gravité, le terme « fasciste » est substitué à « facho » dans l'enceinte du discours.

« fachos » et des « c'est facho », voire des « c'est complètement facho », à la face de tout ce qui nous déplaît (parent, keuf, politicard retords et autre autoritaires qualifiés). Il ne s'agit là que de réactions d'adolescents dont le ridicule et le fastidieux n'échappent qu'à ceux qui en usent.

Historiquement, le régime de Mussolini reposait sur la dictature d'un parti unique, le corporatisme et le nationalisme. Il rejetait la croyance au progrès, la démocratie, le pacifisme, et cultivait l'obéissance au chef du parti.

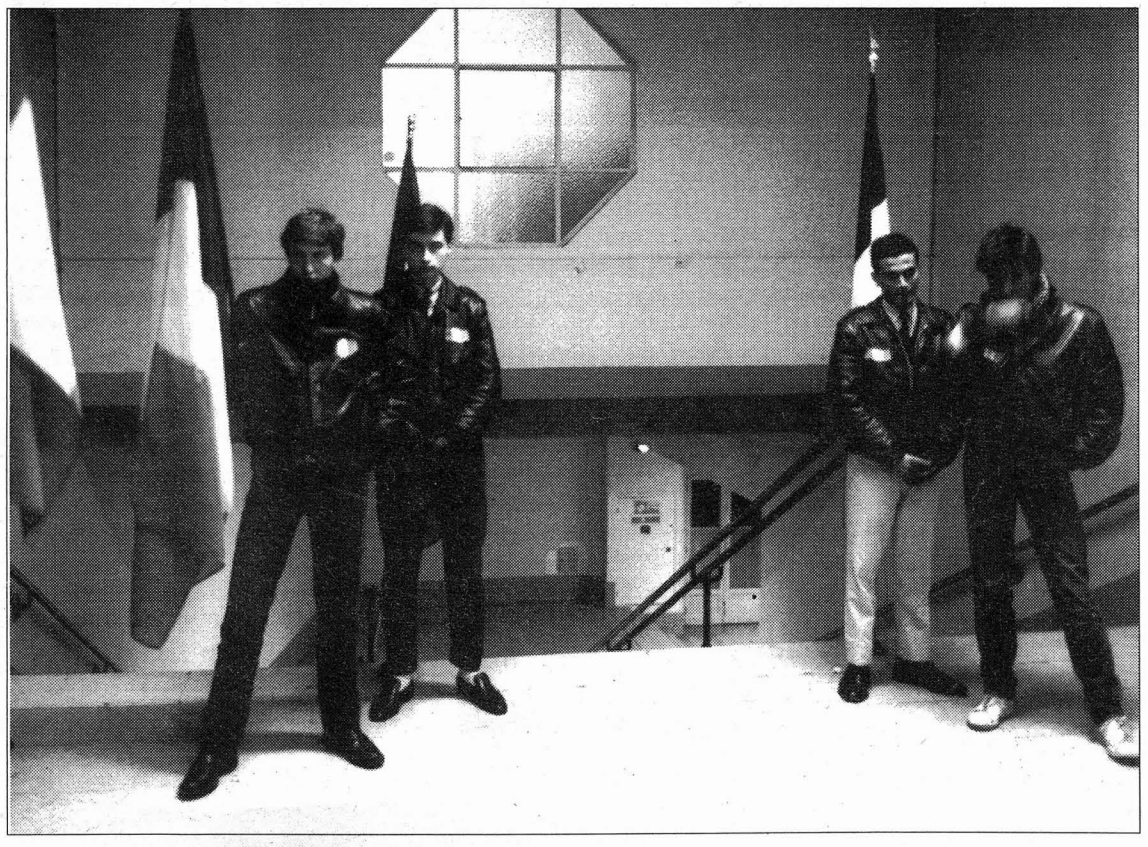
Le premier point qui nous frappe lorsque nous examinons ce qui est qualifié de « fasciste » aujourd'hui, c'est que cela ne présente pas beaucoup de rapport avec la doctrine politique qui sévissait en Italie dans la première moitié du XXe siècle. En fait, il semble que le terme « nazi », trop chargé d'horreurs estimées, effraye. Pourtant, c'est davantage de cela qu'il s'agit à notre avis (un état autoritaire, une nation supérieure (qui préserve son sang), le culte de la force) – On s'interroge sur les raisons qui firent prévaloir le mot « facho » sur celui de « nazi » – même si celui-ci apparaît sporadiquement dans les textes et les intitulés, quoique rarement seul (anti-nazi, néo-nazi, crypto-nazi, etc.).

[apostrophe] de ta race !

Souvent, le mot « facho » est donné pour synonyme de raciste. Bien que le racisme ne soit qu'une composante, non négligeable, des « fascismes modernes », il serait dangereux de réduire ceux-ci à cet aspect ; ce serait faire l'impasse sur le totalitarisme associé au concept alors qu'il ne l'est pas à celui de raciste ou d'antisémite, ou d'anti-X, en règle générale. Pour un régime de type « fasciste », au sens moderne du terme, l'étranger est impensable puisqu'il indique qu'une différence est possible et que les lois sont relatives à une époque et à un lieu. Il devient donc indispensable de l'éliminer. Il s'agit moins d'un racisme viscéral – du moins chez ses instigateurs – que d'une manœuvre de pouvoir. En ce sens, il n'est pas l'apanage des régimes totalitaires mais peut s'avérer un outil particulièrement utile entre les mains de tout gouvernant.

De notre point de vue, le racisme n'est qu'un moyen de contrôle (les effets du racisme sont triples : il désigne des coupables facilement identifiables, il habitue à faire porter sur autrui la responsabilité de ce qui ne ressortit que de nos démissions – il n'est d'autorité que reconnue –, il constitue l'unité nationale sans laquelle il ne serait personne pour aller défiler au pas de l'andouille sous quelque drapeau que ce soit.) utilisé par des autoritaires – entre autres opérateurs – pour faire diversion aux vrais problèmes qui, eux, peuvent trouver une solution rationnelle qui ne leur conviendrait pas. Dans le cas du chômage, par exemple, il est plus simple de colporter des absurdités sur la responsabilité des immigrés que de s'interroger sur la valeur réelle du travail et de sa place dans l'inconscient démocrate et capitaliste… l'autogestion est un ennemi face auquel aucune bassesse ne sera assez abjecte dans la fantasmatique de ceux qui règnent.

D'abord, ce qu'on nomme « fascisme » est un totalitarisme : il veut régir tous les aspects de notre vie. S'il n'est pas le seul, du moins est-il de ceux chez qui aucun nuage d'apparence ne vient embuer l'appréhension du fait. Les autres autoritaires, capitalistes et démocrates, s'il rêvent d'un monde bien tempéré, ne prétendent pas à une régence absolue. Plus, ils sont prêts à accepter, voire à susciter, des volants d'insolence et de liberté dans la mesure où ils savent y mettre pied et leur imposer, qui leur « bon goût », qui leur mercantilisme. Les démarches alternatives, malgré la sympathie que nous pouvons éprouver vis-à-vis d'elles, ne sont jamais, en dernière analyse, que l'invention de bourgeois pour réintégrer dans l'économie ceux de ses enfants qui prétendaient la renier en même temps que de ●●● *page 4*



Nous-mêmes n'échappons point à cette pratique puisque, lors une précédente contribution (Le péril brun, *Monde libertaire* n°1059), nous établissions un parallèle entre l'accession d'Adolf Hitler au pouvoir dans les années 20-30 de ce siècle et la politique du Front national en France, aujourd'hui

Nous ne citerons que pour mémoire l'usage extensif qui consiste à lancer des

M 2137 - 1081 - 10,00 F

EDITORIAL

C'est sans doute vers le CNPF et l'Union des industries métallurgiques et minières, ceux-là mêmes que la grande presse nomme les puissantes organisations patronales, qu'il faut se tourner pour comprendre la soudaine décision du président de la République de dissoudre l'Assemblée nationale et d'organiser des élections législatives une année avant le terme de la législature prévu par la loi.

Plusieurs dirigeants d'entreprise se sont exprimés sans ambiguïté à ce propos. A l'aide d'une argumentation apparemment sans réplique. Si, bien sûr, on se place du côté de la bonne santé du capitalisme.

Sera-t-il possible, interrogent nos grands managers, de contenir le déficit budgétaire de l'État français à la hauteur exigée par Maastricht pour, le 1er janvier 1999 – le passage à la monnaie unique – à savoir 3% du PIB ? On imagine bien que les réponses des pouvoirs publics devaient être plutôt hésitantes – la période considérée, en effet, se situerait en 1998, année légale du renouvellement du corps de mesdames et messieurs les parlementaires. Et quelle politique économique suggèrent-ils, ces capitaines d'industrie, pour tenir ces fatidiques 3% ? Un très net infléchissement libéral, dont les mesures se décline raient de la manière suivante : baisse des impôts, ceux payés par les riches et les entreprises ; accroissement des privatisations, les noms de France Télécom et de Gaz de France ayant été prononcés ; réduction des aides sociales diverses, qu'il s'agira de réduire sans complaisance ni faiblesse ; relèvement de la contribution sociale généralisée ; remplacement partiel des fonctionnaires partant en retraite…

Des mesures qui ne correspondent pas vraiment à la réduction de la fracture sociale. Et qui devraient s'appliquer durant le temps d'une campagne électorale. Dur, très dur même. Un coup à perdre les élections, et obliger le patronat à négocier avec les socialistes. Une vraie calamité pour les gaullistes, parce que ces deux-là sont capables de tout, y compris de s'entendre.

Contourner la difficulté est enfantin. Plutôt que de matraquer d'abord et de voter ensuite, on vote avant et on matraque après, et le tour est joué. On appelle ça de la politique.

Les fascistes à l'assaut de l'art contemporain

« Les artistes ont peur, ils se parlent dans le creux de l'oreille d'un croque-mitaine qui pourrait bien les empêcher de faire leurs petites saloperies. »
Francis Picabia

L'INQUIÉTUDE GAGNE. L'industrie fasciste lance une M.A.P. (manœuvre d'agression publique) sur le conglomérat transnational de l'art contemporain, dont les actionnaires principaux se concertent afin d'organiser une minorité de blocage, espérant entraîner dans leur sillage les petits porteurs pour faire front au front.
Ces offensives que subissent les actionnaires, boursicoteurs de l'art contemporain ne saurait nous concerner. Comment pourrions-nous soutenir ce milieu de l'art qui entretient dans son fonctionnement à peu près tous les symptômes détestables: hiérarchie, attributions de privilèges, jeux de rôles, attirance vers les médias et la pub, positions stratégiques à l'œuvre, compromissions de tous ordres et pognon?

L'art a raté à trois reprises le train de ses utopies

En l'espace d'un siècle, le XX^e^, trois mouvements artistiques visionnaires nous ont donné les moyens intellectuels de transformation de la société dans un sens favorable à l'humanité. Le message et les conditions de cette transformation étaient les mêmes, d'un mouvement à l'autre: dépasser l'art et permettre à la société de se substituer à l'art pour se réaliser. C'est ce qu'ont énoncé les mouvements Dada, surréaliste et situationniste. Mais il y avait une contrainte de poids qui était la remise en question de tous les acquis qui en contrariaient la mise en œuvre. Ces trois mouvements artistiques n'ont eu de cesse de préparer les esprits à cette transformation, qui proposait au nom des dadaïstes la destruction des codes établis, au nom des surréalistes le « lâcher tout » et au nom des situationnistes la transformation ludique de la vie quotidienne. Tous ces mots d'ordre se sont placés dans une évolution consciente de la destination logique de l'art, abandon, transformation et dépassement. Ils impliquaient une prise de position politique radicale qui n'était pas du goût de ceux qui étaient visés, mis en cause, mais dont les pouvoirs et la science faisaient autorité, permettaient à l'art de se médiatiser, aux artistes de divulguer, de vulgariser et de communiquer leurs utopies, sans pour autant en favoriser les réalisations. Il faut dire que le mot d'ordre dadaïste, à l'origine de cette remise en question et de cette proposition de transformation du monde était en complète contradiction avec le système de pensée en cours et ceux qui décidaient du sort de l'humanité. Les dadaïstes face à cette situation se sont autodissous. Les surréalistes se sont plus ou moins compromis ou ont reproduit en interne ce qu'ils dénonçaient généralement, ce qui les amena à leur éclatement. Les situationnistes ont presque rejoint l'utopie avec les événements de mai 68, symbole de leur victoire et de leur échec. La condition de réussite, le passage de l'art à ses utopies réalisées était donc la remise en question d'une société injuste et manichéenne, qui concevait la coexistence de l'art et de la barbarie.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Les artistes connaissaient ce passé et les engagements qu'ils impliquaient, que l'art aurait du disparaître comme concept, comme produit, au profit du sentiment, du vécu de la réalisation d'un monde volontairement humain. Nous savons aussi que l'art n'était qu'un moyen, qu'un outil permettant cette réalisation et qu'une fois en cours, l'art devait s'abandonner à la vie. Tous les autres mouvements artistiques qui ont suivi ont ignoré cette destination de l'art et l'ont vidé de ses utopies. Aujourd'hui, l'art est contemporain comme jeu édulcoré d'un monde par lequel il a accepté d'être pétrit. Il est un archaïsme en ce qu'il a été et reste un instrument de l'histoire et non sa force motrice. S'étonner aujourd'hui des attaques dont il est l'objet consiste à nier que ces attaques sont d'ordre formel. Les fascistes ne s'en prennent pas à l'ordre hiérarchique qui prévaut dans le milieu de l'art. Il est évident que le fascisme n'est pas opposé à l'art contemporain. Le FN n'est pas opposé à sa forme marchande, élitaire et privative. Il n'est pas non plus gêné par l'utopie, reléguée dans « les poubelles de l'histoire » depuis longtemps. Ce qui gène le FN, c'est de ne pas pouvoir y intégrer pour le moment sa propre imagerie, sa conception, comme les artistes futuristes fascistes italiens avaient pu s'intégrer dans le processus des avant-gardes des années vingt.
Mais le milieu de l'art contemporain, à bien y réfléchir, n'a-t-il pas les mêmes intérêts fondamentaux que les fascistes? Le refus absolu de la résurgence de la vieille utopie de l'art qui n'est qu'utopie de l'homme vivant, débarrassé des multiples oppressions qui pèsent sur lui et des violences dont il est constamment la victime et débarrassé de tous les appareils, également quand il a pour nom art.
L'art soumis à la production, aux intermédiaires, aux institutions, aux intérêts particuliers et à la spéculation reste imbriqué dans une hiérarchisation de ses prérogatives et de sa présence dans le visible. Les situationnistes avaient dénoncé cette mystification de l'art et de son spectacle dans leur volonté d'anonymat, du rejet des droits d'auteurs et de la possible diffusion sans nommer les sources, c'est-à-dire la volonté de déprivatiser l'art et de lui enlever sa valeur marchande, spéculative et hiérarchisante. La question, encore aujourd'hui en suspens, n'est pas abordée dans ce conflit qui oppose art et fascisme.

Le fascisme est soluble dans la démocratie

Les élus FN le vomissent sur toutes les antennes, bave rageuse et aigre aux commissures: « le FN est un parti démocratique, qui sera élu démocratiquement. » Difficile à croire. Et pourtant le FN a raison. Refusant cette évidence, nous ne voulons pas convenir que le FN n'aura pas besoin d'une autre structure que la démocratie pour imposer sa pathologie. Ainsi, nous dédaignerons de voir ce qu'est réellement la démocratie, quels en sont les dangers pour l'homme, quels intérêts elle sert et qui en jouit.
La communauté artistique, néant politique, pour se prémunir des attaques qu'elle subit, se défend au nom de la démocratie. Comment peut-on être d'une telle naïveté? Comment peut-on prétendre à une quelconque indépendance sans voir quel rôle joue la démocratie et quels liens elle a pu tisser avec le fascisme? Comment ne pas avoir encore compris que le fascisme était l'avant-garde de la démocratie, que toute démocratie utilisait le fascisme à ses fins propres, quand sa légitimité était menacée et quand elle montrait au monde qu'elle n'était qu'un fantasme de liberté? Comment ne pas avoir vu que, par conséquent, le fascisme était soluble dans la démocratie? Comment ne pas avoir vu les liens de parenté entre l'actuel ministre de la Culture, également maire de la ville la plus réactionnaire, répugnante et mensongère de l'univers et la culture fasciste? A aucun moment, en deux ans, il n'y eu une levée de bouclier contre Douste, et maintenant on joue la pucelle effarouchée alors que le croque-mitaine montre ses crocs. Risible!
Un tel niveau d'inconscience est révélateur de deux choses: quel que soit le régime, l'art n'a plus d'avenir, ayant été détourné de sa logique destinée, il n'a de réalité que celle de la circulation spasmodique de son symptôme douloureux. Dure réalité! Il est également révélateur de l'ignorance d'un autre possible et de son appartenance à la culture bourgeoise qui oscille entre démocratie et fascisme, comme bon lui semble.
L'art devait s'arrêter, dans son acception connue, avec le mouvement Dada. Les surréalistes ont essayé d'enfoncer le clou, en vain. Les situationnistes ont réitéré avec insistance et véhémence. Rien n'y a fait. Les artistes ont continué leurs singeries et s'insurgent maintenant de ce qu'ils n'ont su évité.
Le destin de l'homme et les conditions de sa libération sont ailleurs que dans les afféteries d'artistes et la cabale menée par le FN contre l'art contemporain sera vite réglée par la nouvelle catastrophe qui va nous tomber sur la gueule la semaine prochaine et ainsi de suite de semaine en semaine. Comme d'hab! Et les artistes continueront à faire leurs petites saloperies, à se démener pour continuer d'exister comme producteurs de faux semblants et d'en récupérer les dividendes.
Et l'art, petit déchet, continuera de flotter sur un océan de merde.
Thierry Cheverney

le monde libertaire
Rédaction-Administration: 145, rue Amelot
75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08
Fax: 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	❑ 35 F	❑ 70 F	❑ 60 F
3 mois	13 n°	❑ 95 F	❑ 170 F	❑ 140 F
6 mois	25 n°	❑ 170 F	❑ 310 F	❑ 250 F
1 an	45 n°	❑ 290 F	❑ 530 F	❑ 400 F

Abonnement de soutien: 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé: tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....
Code postal ..... Ville .....
Pays ..... A partir du n° .....(inclus).
Chèque postal ❑ Chèque bancaire ❑
Virement postal (compte: CCP Paris 1128915 M) ❑

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration:
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication: André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie: La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe.
Dépôt légal 44145 – 1er trimestre 1977
Routage 205 – La Vigie
Diffusion N.M.P.P.

Autorisation de prélèvements

❑ **80 F par trimestre abonnement normal**
❑ **100 F par trimestre abonnement de soutien**

N° NATIONAL D'EMETTEUR
N° 42 25 73

ORGANISME CREANCIER
PUBLICO — LE MONDE LIBERTAIRE
145, rue Amelot 75011 Paris

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde libertaire. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal Le Monde libertaire.

Date
Signature obligatoire

IMPORTANT: merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

TITULAIRE DU COMPTE A DEBITER *(lettres capitales)*
NOM _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Localité _____

NOM ET ADRESSE DE L'ETABLISSEMENT DU COMPTE A DEBITER
(votre banque, ccp ou Caisse d'épargne)
_____
_____
NOM _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Localité _____

DESIGNATION DU COMPTE A DEBITER
Etablis. | Codes | Guichet | N° de compte | Clé RIB

Tirons les choses au clair

Le 11 avril, la cour d'appel de Poitiers condamnait Annick pour vol de viande dans des supermarchés Atac et Leclerc. A la suite de ce scandale, le 16 avril à 18 h 30, une cinquantaine de prolétaires et de sous-prolétaires ont investi le supermarché Leclerc de Kremlin-Bicêtre.
Pendant une demi-heure, ils ont joyeusement dégusté et offert aux clients présents des gâteaux, des confiseries, des bières…
La grande majorité des clients a soutenu, participé à l'action, et savouré les produits enfin gratuits.
Pendant que comme elle, des millions de gens galèrent toujours plus, Gérard Mulliez, le patron d'Auchan, propriétaire d'Atac s'est amassé une énorme fortune avec trente-six milliards de francs, en se faisant du fric sur le dos des consommateurs et de ses salariés.

Qui sont les voleurs ?

Les milliardaires Leclerc et Mulliez sont fortement soupçonnés de détourner des millions pour payer des pots-de-vin aux hommes politiques afin de pouvoir se faire du blé sur nos salaires et nos allocations.
La justice ne les a jamais inquiétés.
Nous n'avons donc récupéré qu'une toute petite partie de ce qu'ils nous ont pris et il nous reste beaucoup à faire.
Quand la société et sa justice sont conçues pour défendre ceux qui possèdent tout contre ceux qui n'ont rien, nous les pauvres nous ne pouvons plus compter que sur nous-même et sur la force que nous aurons en nous auto-organisant pour récupérer ce qui est à nous.
Du 15 au 17 avril a été discutée à l'Assemblée nationale une loi dite de cohésion sociale, véritable escroquerie pour les pauvres.
Contrairement à ce que prétend le gouvernement, celle-ci va nous précariser encore plus et nous soumettre toujours plus à leur contrôle social.

Le prolétariat contre-Atac.

CLERMONT-FERRAND

Contre l'expulsion d'un étudiant étranger

Cheikh Fall, étudiant étranger d'origine sénégalaise, est sous la menace d'un arrêté de reconduite à la frontière depuis le 31 mars. Arrivé en France il y a cinq ans, il suit des cours à la fac de sciences de Clermont-Ferrand. Il n'a pour l'instant obtenu qu'un premier semestre de première année de Deug (la fac de sciences de Clermont étant déjà organisée en semestres). Pour faire renouveler sa carte de séjour, Cheikh s'est rendu seul à la préfecture où il a conclu le « pacte » suivant: la validation de son deuxième semestre contre le droit de rester en France. L'enjeu de ses examens n'était plus seulement l'obtention de sa première année mais aussi la poursuite de ses études en France. Ayant échoué de dix-huit points, il était donc expulsable.
Pour défendre Cheikh, un collectif s'est constitué. Après une campagne de pétitions et une réunion d'information, un rassemblement était organisé vendredi 11 avril devant la préfecture du Puy-de-Dôme. Nous avons obtenu un sursis: Cheikh pourra rester en France pour passer ses examens de juin. Cependant il reste dans une situation précaire, la préfecture n'ayant donné aucune garantie.

Contre les lois racistes!

Depuis 1991, la circulaire Sauvé-Marchand institue la surveillance des études d'un étranger par la préfecture, hautement qualifiée pour juger des résultats d'un étudiant!
Aux difficultés dues aux différences de culture, de langue, de système scolaire que rencontre un étudiant étranger, s'ajoute ainsi la précarité. En fait, depuis 1974, les différentes lois censées gérer les flux migratoires ont accentué la précarité économique et sociale des immigrés. Ainsi, empêcher les étrangers ayant fait leurs études en France de s'y installer permet de créer une main d'œuvre clandestine, qui plus est qualifiée.
Face à cette situation, nous sommes réduits à des luttes ponctuelles et défensives. Il est évidemment nécessaire de développer une analyse des motivations économique et sociales de ces lois. Mais par ailleurs, il faut tenter de créer une dynamique pour pouvoir réinvestir le terrain de manière à ce qu'une solidarité de classe puisse s'exprimer.

Maryla et Olivier
groupe Spartacus de Clermont-Ferrand

Le Monde libertaire en procès

Déjà plusieurs centaines de « cartes-pétitions » reçues en solidarité avec *le Monde libertaire*

Cette carte postale est en vente librairie du *Monde libertaire*, 145, rue Amelot, 75011 Paris

4,50 F les 10 exemplaires ; 8 F les 50 (frais de port compris)

Procès *Monde libertaire*-Front national le 6 mai
Procès *Monde libertaire*-Debré le 12 juin

SNCF

Des patrons comme les autres

A la SNCF, depuis une bonne dizaine d'années ce sont des comités d'établissement et un comité central d'entreprise dirigés par les syndicats qui gèrent les activités sociales des cheminots en remplacement des comités mixtes tenus par la direction. A l'époque, les militants crièrent unanimement victoire à la future mainmise de certains syndicats (CGT, CFDT dans quelques comités d'établissement). Les autres ne sont pas dans les instances pour avaliser leurs directives. En haut de la hiérarchie syndicale, les responsables ont bien senti une manne financière bien venue, même au niveau local.
Or, depuis la mi-mars, les salariés du CCE sont en grève. Ces employés CGT revendiquent une augmentation de 1000 F, une réduction du temps de travail à 35 heures, la suppression des trois jours de carence… Les patrons CGT refusent de négocier au prétexte de ne pas mettre en péril les activités sociales des cheminots.
Où passe donc ces énormes sommes d'argent qui devrait nous être redistribuées. Nous n'en voyons qu'un peu la couleur sans en apprécier le goût

Pascal Jourdain

En bref

■ *On peut rencontrer des militants parisiens de la Fédération anarchiste chaque samedi de 14 à 16 h 30 à la librairie du* Monde libertaire, *145, rue Amelot, 75011.*

■ *Le groupe Malatesta d'Angers tient une permanence tous les samedis de 17 à 19 heures dans son local L'Étincelle, 26, rue Maillé. Tél : 02 41 24 94 45.*

■ *L'Anarcho n° 7, publication de l'association libertaire de Nice est paru, avec un dossier « Anarchisme et végétarisme ». c/o ADCL, B.P. 4171, 06303 Nice cedex 4. Son prix est libre !*

■ *Le numéro 30 de* Que fait la police ? *(Bulletin d'information de l'observatoire des libertés publiques vient de paraître. c/o : Observatoire des libertés publiques, 7-9, passage Dagorno, 75020 Paris.*

■ *Du 9 au 30 avril, exposition ayant pour thème « les anarchistes ne votent pas. Pourquoi ? » au Local anarchiste rennais, 9, rue Malakoff.*

■ *Le numéro 10 de* La griffe *vient de paraître, avec un dossier écologie (vache folle, canal Rhin-Rhône…). En vente 10 F. c/o La Griffe, 5, rue Sébastien Gryphe, 69007 Lyon.*

■ *Le numéro 56 du Bulletin d'information de la deuxième UR de la CNT vient de paraître. Il est gratuit. c/o : CNT/2e UR, B.P. 4, 75421 Paris cedex 09.*

Retrouvez la Fédération anarchiste sur le web
Radio libertaire, le Monde libertaire
http ://www.altern.org/fa

abonnez-vous!

Non à la banalisation du fascisme

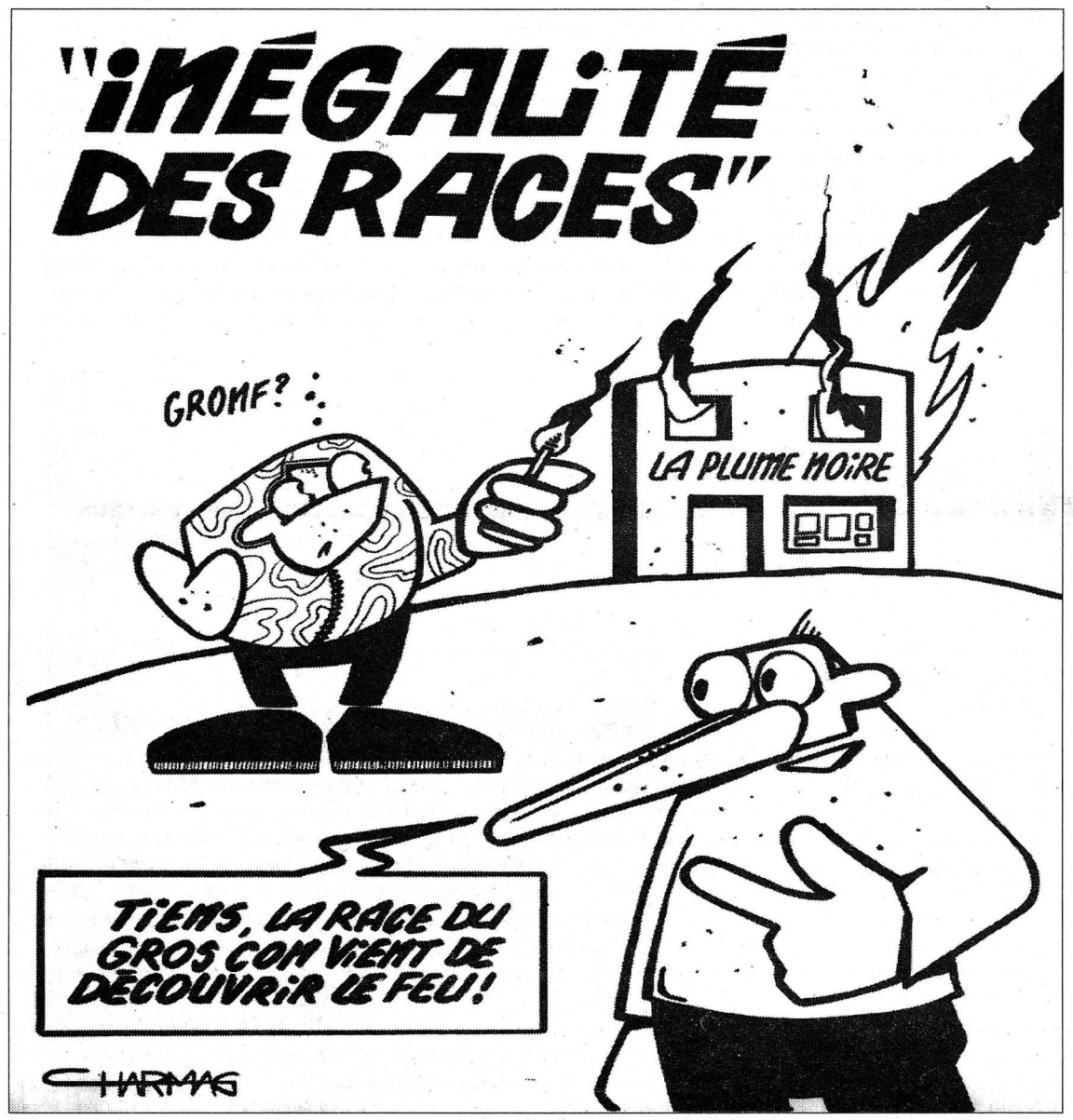
suite de la première page

peu coûteuses soupapes de sécurité pour les pouvoirs établis, puisque gérées par des individus qui pourraient plus dangereusement user de leurs énergies.

Pour le totalitariste, il ne saurait être question d'espace de liberté. Il doit tout être. Tout diriger. La pensée qui émerge dans une tête doit venir de lui ou la tête doit être tranchée. Nous pourrions dire, sans risque de trop nous tromper, que là où le démocrate châtre parfois et souvent intègre (en novlangue, ça s'écrit : récupère) le totalitariste tue.

Je parle donc je suis

Aujourd'hui, c'est moins le totalitarisme que nous devons craindre que son discours (il est partout) et la banalisation de ce dernier.



Quand un membre du Parti communiste promis à un brillant avenir lançait des *bulldozers* sur des quartiers où vivaient les immigrés, il y a quelques années, était-ce du communisme?

Quand un politicien du Rassemblement pour la République promis à un brillant avenir évoquait les « bruits » et les « odeurs » (1), était-ce du libéralisme?

Charles Pasqua, quand il a pondu sa loi rétrograde, n'a pas agi autrement que les deux zozos ci-dessus évoqués. D'autres encore sont tombés dans cette horreur/erreur. Était-ce du gaullisme?

La liste serait trop longue de ces incidents de la raison pour que nous les cataloguions ici – profitons-en pour saluer le travail du Réseau Voltaire qui se donne la peine de le faire à notre place.

Il serait injuste autant que stupide d'affirmer que messieurs Hue et Chirac soient des fascistes : l'un est stalinien et l'autre gaulliste – à chacun son culte, après tout. Pourtant, l'un comme l'autre, à ces instants, ont en commun de s'être fait porteurs d'une idéologie qu'on ne peut qualifier autrement que du terme raciste.

De même, dans les bistros, les bus, les trains de banlieue et les écrits de la presse, nous retrouvons comme axiome cette idée qu'il y a un problème, une angoisse, une insécurité (le mot est lâché). Cette insécurité s'exprimant indifféremment par le mythe de la dangerosité des banlieues, celui du méchant concurrent européen à qui l'on a inconsidérément ouvert les frontières, l'invasion des immigrés ou la trique du chômage.

Nous avons l'impression que tous les tenants du verbe politisé sont d'accord pour reconnaître un trouble, alors qu'il ne s'agit que de savoir si *Machin* a le droit de vivre comme il le veut et où bon lui semble.

Touches pas à ma production

Un autre aspect inhérent à la pensée autoritaire est le protectionnisme.

En même temps que l'on prône l'ouverture des frontières on diabolise le fait : d'une part en avertissant contre l'autre, l'étranger, d'autre part en agitant le spectre d'une non compétitivité économique… ça a au moins le mérite – pour les maniaques de la prétendue libre entreprise – de faire passer les restructurations et « dégraissages » en douceur.

Il faut dire que dans un pays comme la France où l'on cultive la « spécificité nationale » cela flatte le BOFisme (Beur-Oeuf-Fromagisme – pour les nouveaux venus –, théorie flattant la bêtise de groupe et qui pousse, par exemple, un spationaute à embarquer fièrement dans une capsule spatiale avec une baguette de pain) ambiant ou une bande de pauvres gosses conditionnés à foutre un rebeu dans la Seine.

De fait, où que nous tournions notre regard, force nous est faite de constater que les prolégomènes « fachos » sont acceptés. Si les méthodes proposées diffèrent, les bases restent les mêmes. À l'époque où l'on trafique les gènes de porcs pour sauver des vies humaines de maladies diverses, il y a encore des individus pour vouloir affirmer des différences malsaines entre êtres humains, pour vouloir établir des clivages entre esclaves salariés et esclaves RMIsés, pour vouloir opposer le keum à la frangine, pour vouloir nous faire avaler la coupe de l'autre jusqu'à la lie du solipsisme.

Et tout ça au nom d'une cohésion sociale. Alors, qu'en fait, il ne s'agit que d'écouler les stocks de téléphones portables, de capotes aromatisées à la peur, de mangas à la mords-moi la tendresse… de nous faire entrer dans le moule du bon consommateur endetté – et donc prisonnier du patron salvateur qui nous permet d'éponger nos déficits.

Au nom de la peur et de l'autre, on nous fourgue un avenir de milice et de pleutres… merci le siècle ! On croit mourir pour des idées, on vit pour des marchands de sable.

Tu cognes ; je frappe.

Face à cette « banalisation » des « idées fascistes », nous ne sommes pas désarmés, loin de là, mais il faut du courage.

D'abord, il y a les actes viscéraux comme ceux de ces compagnes et compagnons qui, sur un marché, reléguèrent par la force des militants du Front national jusqu'aux murs d'une pharmacie, jusqu'à accrocher leurs affiches à un distributeur de préservatifs. Dans la même catégorie réside une action comme le démantèlement d'un stand au salon du livre.

Au-delà du bien être que nous procurent ces interventions – et de la satisfaction qui s'en suivra lorsque nous en saoulerons nos descendants –, il nous faut être conscient qu'elles ne constituent pas une vraie forme de lutte à terme, même relayées par la presse.

Objectivement, nous pouvons les qualifier de réactionnaires.

Elles ne sont indispensables que si nous avalons cette couleuvre qu'on ne discute pas avec un « facho » (C'est vrai qu'on ne discute pas avec un « facho » puisque son opinion relève de la foi plus que de la raison, à moins d'être suicidaire ; mais l'attitude qui consiste à penser que l'autre, l'individu à qui l'on est confronté, n'est qu'un « facho », et seulement cela, nous semble malsaine et intolérante) et que nous en concluons que le cassage de gueule – qui n'a rien de libertaire – peut résoudre les problèmes.

C'est faire fi de la nature humaine, ce qu'un anarchiste ne peut se permettre. L'acte, frustrant pour la victime de la propagande totalitaire, qui consisterait à abattre sur la carcasse osseuse d'un individu fascisant une bonne et saine claque ne pourrait qu'induire une folle régression dans l'univers de l'enfant battu… et, au-delà et naturellement, une prompte agression qui ne se lèverait pas contre la main oppressive mais contre une plus faible. Par ailleurs, nous sommes conscient qu'aucun recul significatif de l'autoritarisme ne peut advenir de ce constat d'échec qu'est la violence. Cette dernière ne pouvant se justifier que lorsque nous sommes personnellement confrontés à un danger physique immédiat.

Tu causes ; je parle.

L'autre voie qui s'offre à nous pour lutter contre les totalitarismes est celle de la propagande, de la discussion, des réunions publiques, des débats, des prises de parole et autres outils de communication – traditionnels, comme la presse écrite et la radio, ou modernes, comme Internet et les zines sur CD ROM.

Face à la bêtise raciste, il nous appartient de mettre en place des comités de vigilance, des centres où l'information puisse affluer afin que nous la répercutions, des lieux de réflexion et de débat, des espaces de confrontation des idées où chacun (et surtout ceux qui risquent de se laisser entraîner dans l'aveuglement fasciste) puisse venir confronter sa réalité à celle des autres. Il ne saurait être question que ces instances se constituent en tribunaux – sur quel droit subjectifs s'appuieraient-elles ? – mais simplement d'instaurer des lieux où se poser et se parler pendant que le dialogue est encore possible. L'attitude consistant à insulter la femme ou l'homme qui serait tenté de foutre dans l'urne un bulletin de vote favorable au Front national, par exemple, ne doit pas avoir sa place, de notre point de vue, chez des anarchistes. Si nous pensons que chaque individu est à même de se déterminer et de savoir ce qui est préférable à son bien-être et si nous pensons, de plus, que la liberté d'un seul est indispensable à la liberté de tous, nous ne pouvons pas nous ériger en juges ou en directeurs de consciences, pas plus qu'en bourreaux. Ce sont là des armes de prêtres et de politiciens ; de même que les armes sont celles des flics et des soldats.

Nous pouvons plus positivement user de tous les moyens dont nous disposons pour établir le dialogue avec l'ensemble des personnes qui nous entourent. Pas besoin de gros moyens pour organiser des rencontres, des fêtes, des débats ou pour distribuer des tracts, coller des affiches ou rédiger des brochures artisanales.

Dans le domaine qui nous intéresse, une brochure vient de sortir qui mériterait une large diffusion dans les quartiers. Elle est l'œuvre de compagnons de la C.N.T.-A.I.T. et s'intitule « Immigration : réponse aux mensonges racistes ! » (2).

Tu parles ; je suis.

Mais tout cela ne suffit pas. Même, ce ne peut être que l'adjuvant à notre outil premier : l'exemple. Car, en fin de compte, plus que n'importe quel discours, ce sont nos attitudes, nos pratiques, notre façon de nous adresser à ceux qui nous entourent et de vivre avec eux qui peuvent seuls servir d'armes effectives contre la bêtise totalitaire.

L'efficacité ne réside bien sûr dans aucun des éléments précédents pris isolément. Tout est question de circonstance. Il est des instants pour que le corps parle, d'autres pour la discussions et d'autres, enfin, et heureusement les plus nombreux où nous pouvons présenter, mettre en place et susciter des modes de relations humaines basés sur l'individualité et le respect des différences. Tout cela ne s'exclut pas.

Au delà de ces considérations tactiques, il est bien évident que la seule attitude à adopter pour éradiquer définitivement le risque « facho », en particulier, et autoritaire en général ne saurait être que de rejoindre la nébuleuse libertaire (anarchiste si possible ; mais libertaire est un bon début) tant la mauvaise herbe autoritariste est vivace et fleurit vite sur la plus petite aire de charnier mental.

Alain L'Huissier
groupe de la Villette - FA
(alain@minitelorama.com)

(1) Pour ceux qui sont trop jeunes ou qui ont oubliés, nous ne résisterons pas à l'idée de leur livrer la période dans son intégralité : « Comment voulez-vous, que le travailleur français qui travaille avec sa femme, et qui ensemble gagnent environ 15000 francs, qui voit sur le bas du palier à côté de son HLM, entassée, une famille, avec un père de famille, trois ou quatre épouses, et une vingtaine de gosses, et qui gagne 50000 francs de prestations sociales sans naturellement travailler, si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, et bien le travailleur français, sur le palier il devient fou. Ce n'est pas être raciste que de dire cela, nous n'avons plus les moyens d'honorer le regroupement familial, et il faut enfin ouvrir le grand débat qui s'impose dans notre pays, qui est un vrai débat moral pour savoir s'il est naturel que les étrangers puissent bénéficier au même titre que les Français d'une solidarité nationale à laquelle ils ne participent pas puisqu'ils ne payent pas d'impôts. » (Jacques Chirac, 1991)

(2) *Immigration : réponse aux mensonges racistes !* Pour se la procurer, pour 20 F (frais de port inclus), chèque à l'ordre de « guerre sociale » : CNT-AIT Interco Doubs, c/o CESL, BP 121, 25014 Besançon Cedex.

ITALIE

L'invention d'une ethnie

C'EST UNE COURSE CONTRE la montre. Qui arrivera le premier à conditionner durablement le futur du pays? La Ligue du Nord de son côté a la conviction, confortée par de multiples signes, que l'Italie ne sera pas prête à entrer dans l'Europe de Maastricht dans les temps impartis et que ce fait provoquera l'agressivité de la classe industrielle « nordiste », peu disposée à perdre l'opportunité d'un marché européen entièrement intégré, ce qui fournira du carburant au projet de Bossi.

Les autres, de leur côté, sont contraints de trouver l'élan qui sache allier les lenteurs d'une restructuration de la dépense publique en mesure d'être digérée par leur propre électorat de référence avec la rapidité d'une réforme d'appareil capable de détourner vers des questions de détail le mécontentement sur lequel surfe la Ligue.

La stratégie de la Ligue du Nord

Un fait certain est que la Ligue, plus d'une fois donnée pour écrasée, est toujours sur pied, alimentée par un système qui a fait de la corruption et du vol ses piliers fondamentaux. L'alliance nationale sacrée mise sur pied sur les cendres de la défunte unité antifasciste pour être retournée contre Bossi et les siens, contre le début de la campagne sécessionniste, se craquelle déjà sous les coups de massue de la nouvelle affaire de corruption de La Spezia. Et il est facile de prévoir que si l'enquête de la magistrature prend son envol et se dirige vers le haut, le barrage anti-léguiste prêtera le flanc à tous les démagogues « padaniens » (1).

L'initiative même de la police contre le siège milanais du « Carrocio » (2) démontre la nervosité de la majorité, désireuse de clore rapidement la partie grâce aux instruments habituels de la répression avant qu'il ne soit trop tard. La course contre le temps est en plein déroulement.

Pendant ce temps la Ligue tire avantage du climat de « martyre » qui lui est offert, cherchant à répéter les scénarios, vus et revus, qui sont à l'origine du mouvement indépendantiste.

Les rites mystiques (l'ampoule d'eau du pauvre Pô, tant massacré par les padaniens eux-mêmes) se combinent avec le besoin de sang (l'ex-chef de la police cogné par ses ex-gars) dans la tentative grotesque de donner vie à une ethnie qui n'existe pas. Mais peut-être est-ce réellement dans la tentative de transformer la classe des industriels et leurs fidèles serviteurs, unis par des intérêts économiques, de boutique, en une ethnie territoriale qu'est la clé nécessaire pour comprendre les coups de force continus d'un mouvement plus intéressé à se créer des bases durables qu'à poursuivre des résultats politiques immédiats.

Transformer le mouvement de protestation dû à la réaction aux affaires de corruption et la révolte fiscale en un mouvement politique : voilà l'objectif d'une direction qui, une fois consommée la rente des positions acquises grâce aux alliances alternatives avec la droite puis la gauche, n'a plus d'autre choix que de jouer « dur » pour se retailler un espace propre et se conquérir une militance fidèle.

D'autre part, le cadre général est favorable. Le processus fédéraliste européen montre ses limites après que la réunification ait rendu à l'Allemagne son rôle traditionnel de grande puissance, tandis que la disparition imprévue de l'URSS a fait décroître l'intérêt du lien défensif qui était à la base du choix européen. Dans un contexte où l'effective fédéralisation de l'Europe semble s'éloigner pour laisser place à des accords de pouvoir d'aires économiques fortes bien déterminées, l'idée de la Ligue de s'accrocher au carrosse des vainqueurs peut trouver, au-delà des Alpes, des terrains favorables. Le problème pour la Ligue est de conquérir la majorité des populations des régions les plus riches du pays, de la convaincre de la nécessité d'une alliance interclassiste scellée par un pacte de sang néo-éthnique et guidée par la bourgeoisie industrielle, et de la porter à la conquête des pays de Cocagne représentés par le noyau dur des nouveaux patrons de l'Europe.

La sécession et au-delà

La sécession est le mot magique qui devrait amorçer cette transformation, ce sentiment ethnique, cette naissance d'une nationalité séditieuse, confirmant en cela cette vérité historique parfois incomprise ou refoulée : ce sont les États modernes (même à l'état embryonnaire) qui créent les nations, et non le contraire.

En cela réside tout le caractère social de la Ligue qui intelligemment utilise les diverses formes de malaise existantes, qui prennent leur origine dans la réalité de l'exploitation capitaliste et de l'oppression étatique, pour les retourner contre les secteurs les plus faibles, différents, et les moins intégrés, présentés comme la cause réelle du mal-être nordiste tant médiatisé. Ainsi le vrai visage de la Ligue émerge violemment : d'une part diviser les travailleurs, salariés ou chômeurs, qu'ils soient nationaux ou immigrés, et d'autre part en récupérer une partie avec le mirage du bien-être et de la puissance économique de la « patrie padanienne ».

Massimo Varengo
Umanita Nova

(1) La Padanie est la plaine du Pô, qui coule des montagnes du Piémont jusqu'à la Vénétie pour se jeter dans la Méditerranée. La ligue du Nord (ex-ligue lombarde) prétend que c'est un foyer de civilisation supérieure et que le reste de l'Italie est peuplé de « maures ».

(2) Littéralement : le carrosse, dans le sens de char de combat médiéval, qui est le symbole de ce parti.

ÉTATS-UNIS

Surveillons la police!

PAR UNE APRES-MIDI ENSOLEILLÉE D'OCTOBRE dernier à St Petersburg, Floride, deux flics arrêtèrent une voiture pour excès de vitesse. Le conducteur âgé de 18 ans, Tyron Lewis, était sans armes. En l'espace d'une minute il fut abattu, encore assis dans sa voiture.

La police a affirmé qu'il avait essayé de renverser l'un d'eux mais plus de quarante témoins le contestent.

« Il y a eu cinq coups de feu. Cinq ! » a déclaré Lisa Craft, un témoin oculaire.

« Le garçon n'allait pas assez vite pour les renverser. Il n'allait même pas à deux miles à l'heure » selon Boriah Watson. « C'est triste mec. Ils ont tué cet homme pour rien. L'homme est mort avec ses mains en l'air. »

Le département de la police « a puni » l'agent Jim Knight pour les coups de feu : soixante jours de suspension avec paie.

L'année dernière la police dans la banlieue de Pittsburgh arrêtèrent Johnny Gammage âgé de trente et un ans pour « avoir à plusieurs reprises donné des coups de frein. »

Gammage, un cousin et partenaire dans les affaires du défenseur des Steelers de Pittsburgh Ray Seals, sortit de sa voiture en tenant un téléphone cellulaire. Les flics affirment qu'ils ont cru que c'était une arme à feu. Ils l'empoignèrent, le projetèrent à terre et dans la lutte qui s'ensuivit, M. Gammage fut étranglé.

Un jury entièrement blanc a reconnu un agent « non coupable » et le procès des deux autres a fini entaché de nullité.

« Au départ je ne pensais pas que la couleur avait de l'importance. Mais je vois maintenant qu'elle en a, a déclaré Niva Gammage, la mère de la victime. Si un agent de police était mort dans la lutte il y aurait eu une condamnation sur le champ. »

Jean De Flore, l'amie de Johnny était outragée. « Cet homme est un meurtrier et ils le laissent marcher dans les rues. Tout ce que Johnny a fait c'est de lutter pour respirer et vivre. »

Des centaines de lycéens de Pittsburgh quittèrent l'école et manifestèrent en guise de protestation.

Le 27 août dernier un gang de plus de vingt policiers d'Indianapolis, n'étant plus de service, sortaient d'un bar. Sentant l'alcool, ils commencèrent à tenir des propos vicelards et à harceler les femmes. Deux hommes – un blanc et un noir — essayèrent d'intervenir en faveur des femmes. Ils furent battus et arrêtés par les agents. Un témoin oculaire, le révérend Timothy Keep, déclara : « je dis à un policier "vous les gars, vous êtes une honte." Je veux dire qu'il me soufflait sa Budweiser au visage. »

Bien que quatre des agents sont poursuivis pour des chefs d'accusation criminels, les seize autres furent « punis » en étant réassignés à des emplois de bureau.

L'agent Jack Baird, un vétéran comptant quatorze ans dans la police de Philadelphie, admit récemment qu'il battait et menaçait les gens, menait des fouilles illégales, planquait des preuves et donc mentait à leur propos.

Une femme, contre laquelle il monta un coup en fabricant des accusations pour trafics de drogue, a attendu trois ans avant que la vérité ne sorte.

Jusqu'alors les enquêteurs du « police department » l'avaient blanchi de toute infraction dans chacune des vingt-trois plaintes déposées à son encontre, permettant à Baird de dire « les flics n'arrêtent pas les flics. »

Baird et cinq autres agents de sa circonscription récemment plaidèrent « coupable » pour des accusations fédérales.

Et la liste s'allonge toujours. A New-York, un policier a frappé à mort Anthony Baez après que son ballon de football américain ait heurté accidentellement une voiture de patrouille. En octobre, un juge a blanchi le flic.

A Cincinnati, une grand-mère de soixante-deux ans fut menottée, contusionnée, recherchée et arrêtée pour avoir mis des pièces dans des parcmètres dont le temps était expiré pour que les propriétaires des voitures ne puissent pas avoir de tickets.

Ce ne sont là que quelques exemples d'un énorme problème.

Les abus de pouvoir de la police sont toujours très importants, une vraie épidémie. Mais cela est très rarement abordé de cette façon. En tous cas pas par les médias ni par les politiciens et les « leaders communautaires ».

De plus, une étude sur la police de 1995 faite par le Bureau des services de la justice criminelle (Office of Criminal Justice Services) découvrirent que cinquante six pour cents des agents de l'Ohio admettaient voir un des leurs déployer une force excessive lors des arrestations. Quarante six pour cent admettaient voir d'autres flics harceler des citoyens pour des questions de race. Le vrai chiffre est probablement beaucoup plus important.

Ara News, 7 janvier 1997
anti-racist action, PO Box 82097, Ohio 43202
ara@coil.com

« Je faisais juste mon travail »

Ce qui est maintenant connu sous le nom de l'affaire « Gammage », à savoir l'acquittement du policier blanc accusé de l'homicide involontaire de Johnny Gammage, a provoqué une onde de chocs à travers la communauté noire de Pittsburgh et au niveau national.

Le policier John Vojtas nous servit un « je faisais juste mon travail » en guise de défense qui fonctionna assez bien devant le jury du comté de Lackawanna, entièrement blanc et importé.

L'acquittement de Vojtas garantit presque l'acquittement de plusieurs autres policiers de la banlieue de Pittsburgh qui vont être rejugés après un récent procès entaché de nullité.

Cette affaire est un écho de ce qui s'est déjà produit dans les villes avec une mortelle régularité d'une rive à l'autre des États-Unis.

A New York, le jeune portoricain Anthony Baez est frappé à mort par un flic, Francis Livoti, qui, bien que déclaré « non innocent » par un juge, est acquitté.

Il faisait juste son travail. Le jour de l'acquittement de Vojtas, un policier blanc à Saint-Petersburgh, Floride, est blanchi pour son rôle dans la fusillade qui entraîna la mort lors d'un contrôle routier d'un jeune noir de 18 ans par un jury entièrement blanc.

Il faisait juste son travail. Encore et encore, ville après ville, un jeune noir ou latino est tué, et le policier tueur, si déjà il est mis en accusation, se promène librement : le plus souvent libéré, qu'autre chose, par des juges, des jury ou grands jury entièrement blancs.

Affaire après affaire après affaire, ils ne font que leur travail.

Quel est leur travail ?

Il y a deux façons de répondre à cette question.

1 - Leur travail est ce qu'ils disent qu'il est : maintenir la paix, protéger le faible, etc.

2 - Leur travail est ce qu'ils font vraiment : créer du désordre social, réprimer le faible, et protéger les intérêts de ceux qui veulent le statu quo - être un défenseur du riche et du puissant.

Comment est-il possible que des policiers tueurs soient acquittés quand ils disent qu'ils font juste leur travail sinon parce qu'ils font vraiment leur travail - et ce travail est de terroriser et de tuer des jeunes noirs, des jeunes basanés, des jeunes pauvres ?

Que vous disent-ils ?

Ils vous disent aussi que les tribunaux sont des lieux d'illusion, comme les salles aux miroirs dans une maison fantôme, des lieux où les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent.

Jusqu'à ce que nous comprenions vraiment cela, nous continuerons à être choqués quand nous verrons le visage de l'injustice dans les salles d'audience des États-Unis.

Mumia Abu Jamal

A propos de l'union libre

par Jean Grave

Jean Grave fut l'un des militants anarchistes qui travailla avec le plus d'acharnement à la diffusion des idées libertaires. Né en 1854, dans le Puy-de-Dôme, mort en 1939 dans le Loiret, il assuma successivement, fait remarquable, la publication régulière pendant trente ans du *Révolté*, de *la Révolte* et des *Temps nouveaux*. C'est en 1860 que la famille Grave, abandonnant l'Auvergne, vint s'installer à Paris. Le petit Jean fréquente alors assidûment l'école des frères et obtient son certificat d'études. Lorsque survient le siège de Paris et la Commune, voilà cinq ans qu'il a choisi le métier de cordonnier. Simple ouvrier, il partage avec son père, alors garde national, une solide conviction républicaine. Entrant en 1877 au parti des travailleurs de France, il rompt trois ans plus tard avec celui-ci. Désormais Jean Grave consacre toute son énergie à la cause libertaire. Ne possédant pas de grands talents d'orateur, c'est par l'écrit qu'il décide de propager la pensée anarchiste et c'est en tant que journaliste qu'il consacre la plus grande partie de sa vie à la défense et à la promotion de la presse libertaire.

Ayant condamné tout d'abord sévèrement le réformisme coopératif et syndical, il se rendit compte que le Grand Soir n'était pas pour demain. La besogne révolutionnaire consistait essentiellement «à fourrer des idées dans la tête des individus». Faisant appel à de nombreuses personnalités de son temps, Mirbeau, Luce, Pissaro, Signac, etc., il contribue efficacement au renforcement du rayonnement des idées libertaires.

Parmi ses principales œuvres, nous retiendrons *La société future*; *L'individu et la société*; *L'anarchie, son but, ses moyens*; *Réforme et révolution* et enfin *La société mourante et l'anarchie*. C'est de cette œuvre que nous extrayons les lignes que l'on lira ci-dessous. Écrites en 1893, elles posent déjà le problème des relations affectueuses et amoureuses entre hommes et femmes en tant qu'individus libres et responsables.

LES ANARCHISTES REPOUSSENT l'organisation du mariage. Ils disent que deux êtres qui s'aiment n'ont pas besoin de la permission d'un troisième pour coucher ensemble; du moment que leur volonté les y porte, la société n'a rien à y voir, et encore moins à intervenir. Les anarchistes disent encore ceci: par le fait qu'ils se sont donnés l'un à l'autre, l'union de l'homme et de la femme n'est pas indissoluble, ils ne sont pas condamnés à finir leurs jours ensemble, s'ils deviennent antipathiques l'un à l'autre. Ce que leur libre volonté a formé, leur libre volonté peut le défaire.

Sous l'empire de la passion, sous la pression du désir, ils n'ont vu que leurs qualités, ils ont fermé les yeux sur leurs défauts, ils se sont unis, et voilà que la vie commune efface les qualités, fait ressortir défauts, accuse des angles qu'ils ne savent arrondir; faudra-t-il que ces deux êtres, parce qu'ils se sont illusionnés dans un moment d'effervescence, paient de toute une vie de souffrance l'erreur d'un moment qui leur a fait prendre pour une passion profonde et éternelle ce qui n'était que le résultat d'une surexcitation des sens?

Allons donc! Il est temps de revenir à des notions plus saines. Est-ce que l'amour de l'homme et de la femme n'a pas été toujours plus fort que toutes les lois, toutes les pruderies, toutes les réprobations que l'on a voulu attacher à l'accomplissement de l'acte sexuel?

Est-ce que malgré la réprobation que l'on a jetée sur la femme qui trompait son mari – nous ne parlons pas de l'homme qui a toujours su faire la part large dans les mœurs – cela a empêché un seul moment les femmes de faire leur mari cocu, les filles de se donner à celui qui leur avait plu ou avait su profiter du moment où les sens parlaient plus fort que la raison? L'histoire, la littérature, ne parlent que d'hommes ou de femmes cocufiés, de filles séduites. Le besoin génésique est le premier moteur de l'homme: on se cache, mais on cède à sa pression.

Pour quelques esprits passionnés, faibles ou timorés qui se suicident avec l'être aimé, parfois n'osant rompre avec les préjugés, n'ayant pas la force morale de lutter contre les obstacles que leur opposent les mœurs, et l'idiotie de parents imbéciles, innombrable est la foule de ceux qui se moquent des préjugés... en cachette. Cela a seulement contribué à nous rendre fourbes et hypocrites et voilà tout.

Pourquoi vouloir s'entêter à réglementer ce qui a échappé à de longs siècles d'oppression? Reconnaissons donc, une bonne fois pour toutes, que les sentiments de l'homme échappent à toute réglementation et qu'il faut la liberté la plus entière pour qu'il puisse s'épanouir complètement et normalement. Soyons moins puritains et nous serons plus francs, plus moraux.

L'homme propriétaire, voulant transmettre à ses descendants le fruit de ses rapines, la femme ayant été jusqu'ici considérée comme inférieure, et plutôt comme une propriété que comme un associé, il est évident que l'homme a façonné la famille en vue d'assurer sa suprématie sur la femme et pour pouvoir, à sa mort, transmettre ses biens à ses descendants, il a fallu qu'il rendit la famille indissoluble. Basée sur les intérêts et non sur l'affection, il est évident qu'il fallait une force et une sanction pour l'empêcher de se désagréger sous les chocs occasionnés par l'antagonisme des intérêts.

Or, les anarchistes, que l'on a accusés de vouloir détruire la famille, veulent justement détruire cet antagonisme, la baser sur l'affection pour la rendre durable. Ils n'ont jamais érigé en principe que l'homme et la femme à qui il plairait de finir leurs jours ensemble ne pourraient le faire sous prétexte que l'on aurait rendu les unions libres. Ils n'ont jamais dit que le père et la mère ne pourraient élever leurs enfants, parce qu'ils demandent qu'on respecte la liberté de ces derniers, qu'ils ne soient plus considérés comme une chose, comme une propriété par leurs ascendants. Certainement, ils veulent abolir la famille juridique, ils veulent que l'homme et la femme soient libres de se donner et de se reprendre quand cela leur fait plaisir. Ils ne veulent plus d'une loi stupide et uniforme réglementant leurs rapports dans des sentiments si complexes et si variés que ceux qui procèdent de l'amour.

Si les sentiments de l'être humain sont portés vers l'inconstance, si son amour ne peut se fixer sur le même objet, comme le prétendent ceux qui veulent réglementer les relations sexuelles, que nous importe! Que pouvons-nous y faire? Puisque, jusqu'à présent, la compression n'a pu rien empêcher que de nous donner des vices nouveaux, laissons donc libre la nature humaine, laissons-la évoluer où la portent ses tendances, ses aspirations. Elle est, aujourd'hui, assez intelligente pour savoir reconnaître ce qui lui est utile ou nuisible, pour reconnaître, par l'expérience, dans quel sens elle doit évoluer. La loi d'évolution fonctionnant librement, nous sommes certains que ce seront les plus aptes, les mieux doués qui auront chance de survivre et de se reproduire. La tendance humaine, au contraire, est-elle comme nous le pensons, portée vers la monogamie, vers l'union durable de deux êtres qui, s'étant rencontrés, ayant appris à se connaître et s'estimer, finissent par ne plus faire qu'un, tellement leur union devient intime et complète, tellement leurs volontés, leurs désirs, leurs pensées deviennent identiques, ceux-là auront encore bien moins besoin de lois pour les contraindre à vivre ensemble; est-ce que leur propre volonté ne sera pas le plus sûr garant de l'indissolubilité de leur union?

Quand l'homme et la femme ne se sentiront plus rivés l'un à l'autre, s'ils s'aiment vraiment, cet amour aura pour résultat de les amener, réciproquement, à chercher a mériter l'amour de l'être qu'ils auront choisi. Sentant que le compagnon ou la compagne que l'on aime peut s'envoler du nid du jour où il n'y trouverait plus la satisfaction qu'il avait rêvée, chaque individu mettra tout en œuvre pour se l'attacher complètement. Comme dans ces espèces d'oiseaux où, à la saison des amours, le mâle revêt un plumage nouveau et éclatant pour séduire la femelle dont il veut s'attirer les faveurs, les humains cultiveront les qualités morales qui doivent les faire aimer et rendre leur société agréable. Basées sur ces sentiments, les unions seront rendues indissolubles plus que ne pourraient le faire les lois les plus féroces, la compression la plus violente.

Nous n'avons pas fait la critique du mariage actuel qui équivaut à la prostitution la plus éhontée: mariages d'affaires, où les sentiments affectifs n'ont rien à voir, mariages de convenance arrangés – dans les familles bourgeoises surtout – par les parents, sans consulter ceux que l'on unit; mariages disproportionnés où l'on voit de vieux gâteux unir, grâce à leur argent, leur vieille carcasse menaçant ruine, à la fraîcheur et à la beauté de toutes jeunes filles; vieilles drôlesses achetant, à force d'écus, la complaisance de jeunes marlous payant, de leur peau et d'un peu de honte, la soif de s'enrichir. Cette critique a été faite et refaite, à quoi bon y revenir? Il nous a suffi de démontrer que l'union sexuelle n'a pas toujours revêtu les mêmes formalités, qu'elle ne peut atteindre sa plus grande dignité qu'en se débarrassant de toute entrave. A quoi bon chercher autre chose?

à la petite semaine

Louise, reviens !

Du retard dans le paiement des loyers à l'abolition de la dette des pays non-alignés en passant par la création d'un «véritable» (sic) ministère des Droits des femmes, la plate-forme à forme creuse et à fond plat concoctée à l'issue des récentes Assises nationales pour les droits des femmes n'a pratiquement rien oublié.

La commerçante endettée, l'étudiante mal logée, la mère d'enfants handicapés, l'arriviste forcenée, la pasionaria des patries à libérer, la pacifiste désarmée, la femme au foyer, l'ouvrière sous-payée, l'immigrée, la beauté exploitée, toutes ou presque trouveront dans ce laborieux inventaire sans Prévert les réponses à leurs difficultés.

Si, malgré tout, cette lecture proche de la torture laisse en vous un goût d'inachevé, c'est qu'en effet les sœurs de combat y ont oublié les veuves de guerre et la suppression du chou-fleur à la cantine pour les petites filles qui ne l'aiment pas, funestes omissions sans lesquelles ce document eût pu passer à la postérité.

A tout instant, ce catalogue quasi complet de plaintes sans grandeur appelle loi après loi, parle chiffons de papier et réclame sans pudeur l'exercice appuyé d'une Autorité qui partout suinte et pue à plein nez.

Tremplins pour carriéristes féministes déclarées, les «collectifs», mot en vogue venu remplacer ce qu'étaient naguère les «comités», jouent comme hier ces derniers les cache-sexe d'ambitions bassement politiques à peine voilées.

«Le pouvoir est maudit, c'est pourquoi je suis anarchiste» lança jadis Louise Michel à la face des apprentis politiciens de métier. Louise, reviens! Ne serait-ce que pour rappeler à cette désolante assemblée, par ailleurs ridiculement attachée au genre des mots, que le pouvoir est un vocable masculin et l'anarchie du féminin.

Louise, reviens!

Floréal

Au temps de l'autonomie ouvrière…

Les rares écrits sur l'histoire syndicale du Havre étaient jusqu'ici le fait de la CGT et consort, avec un sens tout particulier de l'objectivité historique… Dès lors, si l'influence prépondérante des anarchistes sur le syndicalisme havrais au début du siècle est connue, essentiellement par le biais de l'affaire Durand, on sait généralement moins qu'au cours de l'entre-deux-guerres, l'union locale Autonome (d'où le titre de mon article!), forte de 6 000 adhérents, se réfère toujours au syndicalisme révolutionnaire. Et que la réunification syndicale du 15 janvier 1936 s'y fait sous la devise emblématique de la 1re Internationale « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». C'est aujourd'hui chose réparée avec la publication par les camarades du groupe libertaire Jules Durand de leur ouvrage, intitulé « Histoire méconnue et oubliée du syndicalisme havrais, 1907-1939 ».

Le premier tome, qui regroupe un certains nombre d'articles paru dans leur journal « le libertaire », ainsi que des inédits, concerne la période s'étendant grosso modo de 1907 à la première guerre mondiale, avec un rappel sur l'historique de la Bourse du travail. On y découvre évidemment les grandes luttes de l'histoire locale: grève des charbonniers en 1910 (celle de l'affaire Durand), celle des métallurgistes de Westinghouse de 1908 et 1909, ainsi que d'autres plus cocasses: celles des ménagères de 1911, par exemple. Ainsi que le développement de toutes les activités liées au syndicalisme révolutionnaire: presse, d'abord, avec le quotidien « Vérités », coopératives de distribution, et même un dispensaire syndical. Et aussi toute l'histoire de la CGT, tant par le récit du congrès confédéral de 1912 au Havre, et la lutte interne contre les diverses fractions socialistes voulant assujettir le syndicalisme et s'en servir de tremplin pour la mairie. Manque de bol pour eux, l'omniprésence de l'influence anarchiste y fera toujours obstacle.

Malgré un plan parfois un peu décousu, du à sa nature de compilation d'articles, ce livre reste très intéressant, dans une ville longtemps dominée par le PCF, avec une CGT hégémonique qui n'aime par trop qu'on lui rappelle son passé. Ce premier volume à déjà fait grincé pas mal de dents, il y a fort à parier que le suivant, annoncé pour l'automne, et consacré à l'entre-deux-guerres, fera encore plus de dégâts chez les phagocyteurs de l'histoire.

Guillaume. – groupe Louise Michel

Histoire méconnue et oubliée du syndicalisme havrais, 1907-1939, numéro hors-série du *Libertaire*, 120 F. En vente à la librairie du *Monde libertaire*, et directement auprès du groupe Jules Durand: *Le libertaire*, 25 rue Dumé-D'Aplemont, 76600 Le Havre.

LECTURE

Un peu d'encre sur la neige

L'expérience de la cocaïne par les écrivains.

AVEC CETTE ANTHOLOGIE (qui ne coûte que 150 F), les éditions du Lézard mettent à portée de main une vingtaine de témoignages d'écrivains s'étant, de près ou de loin, frottés à la cocaïne, autrefois légale et fort prisée par les intellectuels. Pour ressentir les effets de la fameuse neige, il n'y a guère qu'à plonger dans les récits, et s'identifier aux personnages. L'anthologie, qui s'étend sur plus d'un siècle de cocaïnomanie, rend compte des premiers engouements médico-scientifiques (Freud, Stevenson, Doyle), des processus d'imagination (Aguéev, Cyril, Jünger), des tentatives de mélange (Burroughs, O'Connor) et de substitution (Boulgakov). Elle évoque la cocaïne aphrodisiaque (Farrère, Crowley), délirante (Pitigrilli, Dick), et dépressive (McInreney, Normandy et Poinsot, Carrie Fisher).

Tous les textes ont en commun une force de suggestion implacable, comme si l'émotivité des écrivains, émoustillée par la cocaïne, exacerbait toutes les sensations. Sous cocaïne, la gaieté confine à l'extase, la tristesse au désespoir. Entre ces rares extrêmes, les auteurs passent par tous les registres du plaisir et du déplaisir avec en prime l'humour, volontaire ou non, de leur cocaïnomanie.

Dominique Antonin (antonin@pratique.fr) nous livre un travail de qualité. Il ne se contente pas de réunir des textes et de toucher des royalties. On sent un véritable travail de recherche. Il n'était pas si simple d'éplucher la prose de Freud pour en extraire ces passages croustissimes où il se décrit comme un « grand monsieur fougueux qui a de la cocaïne dans le corps » ou pour redonner un peu de brillant à la terne histoire du docteur Jeckyll.

En plus d'une sélection intelligente et introduite sans pontification, le livre est agréablement illustré même si les éditions du Lézard nous ont habitués à plus de couleurs.

Bien qu'à le lire on se surprenne à sombrer dans la nostalgie d'une époque où les rails coûtaient un peu moins chers, cet ouvrage ne présente ni une apologie ni une condamnation de la cocaïnomanie, le lecteur restant libre de continuer (ou de commencer) à s'adonner à cette activité qui ne comporte – mais ça, ce n'est que mon avis – qu'un risque sérieux : l'emprisonnement. D'ailleurs, la chose est précisée dans la postface plus adroitement que je le saurai faire.

Voilà un livre à lire dans la foulée de Chaos et cyberculture de Thimothy Leary (même éditeur, 160 F, avec une interview de Burroughs par Leary, ce qui justitife en soi l'achat du pavé) si l'on veut se payer une bonne tranche de plaisir économique.

La plupart des livres des éditions du Lézard sont disponibles à la librairie du *Monde libertaire* et méritent bien qu'on y fasse le détour.

Alain L'Huissier
(alain@minitelorama.com)

LECTURE

Georges Orwell devant ses calomniateurs

quelques observations

UNE DU *GUARDIAN* DU 11 juillet 1996: « Orwell a proposé une liste noire d'écrivains à un service de propagande anti-soviétique ». Orwell le preux serait-il un vulgaire mouchard? Pour dénoncer cette calomnie colportée en France par des médias jusque-là plutôt orwellophiles comme *Le Monde*, *Libération*, *l'Événement du jeudi*, *L'Histoire* et *France-culture*, les deux coéditeurs des « Essais » d'Orwell nous livrent « quelques observations » décapantes qui font litière de cette pseudo-révélation consistant à vouloir « ravaler au rang de l'opportunisme le plus banal une figure qu'on croyait exemplaire de la pensée radicale du XXe siècle. »

Cette fameuse liste n'est pas une découverte puisqu'elle figure dans la biographie de B.Crick « Georges Orwell, une vie », Balland, 1982) et il suffit ensuite de lire tout simplement la lettre d'Orwell à Celia Kirwan pour démonter cette « orwellerie » en quelque sorte: « Orwell, malade, a reçu au sanatorium la visite d'une amie proche, la belle-sœur d'Arthur Koestler, lui-même ami très proche d'Orwell. A cette amie qui lui parlait de ses activités dans le cadre de la lutte menée par le gouvernement travailliste de l'époque contre la propagande stalinienne, il a indiqué les noms de gens dignes de confiance pour participer d'une façon ou d'une autre à une telle campagne. Revenant là-dessus dans sa lettre, il lui mentionne également l'existence d'un carnet où il a noté le nom de journalistes et d'écrivains dont il faut au contraire, selon lui, se défier parce qu'ils soutiennent plus ou moins ouvertement la politique de Staline.

Orwell n'a donc rien « proposé » au Foreign Office pas plus qu'il n'a adressé quoi que ce soit à l'Information research department, et il n'a jamais dénoncé personne. Et les mêmes de poursuivre… « …voici en dernier ressort ce que prétend révéler ce petit roman d'espionnage : Orwell était bien un antistalinien! »

Décidément Big Brother a encore de beaux jours devant lui: « Le plus effrayant dans le totalitarisme n'est pas qu'il commette des « atrocités » mais qu'il détruise la notion même de réalité objective; il prétend contrôler le passé aussi bien que l'avenir. » (Orwell, « Tribune », 4 février 1944).

Jean-Jacques Gandini

Orwell devant ses calomniateurs. Quelques observations. éditions Ivréa-Encyclopédie des nuisances. 30 F. En vente à la librairie du *Monde libertaire*.

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

jeudi 24 avril à 20 h 30 :
Microclimat recevra François Brune.

jeudi 24 avril à 20 h 30 :
Ni Dieu ni maître recevra Fiammetta Venner, auteur de « L'opposition à l'avortement ».

samedi 26 avril à 11 h 30 :
Chronique syndicale sera consacrée à la marche européenne contre le chômage.

samedi 26 avril à 24 heures :
L'Harmonie du monde spécial musique de films : Georges Delerue ; Allessandro Cicognini ; Gérard Shurmann ; Léonard Rosenman.

mercredi 30 avril à 20 h 30 :
Ras les murs recevra Roland Agret, auteur de « La voyoucratie au service de la démocratie ».

Chronique des bas-fonds

Bigleux et baveux…

Un billet d'humeur signé l'Atèle paru dans *le Monde libertaire* du 20 juin 1996 nous vaut les poursuites du ministère de l'Intérieur. Des policiers y étaient qualifiés de « parents douteux »… Nous allons vous livrer jusqu'au jour du procès, des informations, des faits concernant les nombreuses bavures pour lesquelles il n'est pas question d'émettre de doute…

Dans le *Canard enchaîné* du 18 octobre 1995, on pouvait lire sous la plume de Patrice Vautier un article intitulé « Les shérifs ne pardonnent pas ».
Il s'agissait de dévoiler les pratiques (courantes?) des membres de l'ancienne P.A.F. (Police de l'air et des frontières). Ces shérifs de l'ère moderne jouissent d'un « pouvoir discrétionnaire » dans une « quiétude absolue ». Bakary et Thérèse s'en souviennent encore, eux qui en on fait les frais.
Le 16 août, Bakary est de retour du Mali, où il vient de passer des vacances familiales. A Roissy où il arrive, il se présente à la douane, confiant. Précisons qu'il devait reprendre son travail dans l'entreprise où il était depuis treize ans. Hélas! le policier qui le contrôle – bigleux et baveux – pense (!) qu'il ne ressemble pas à la photo qui figure sur son passeport! Un policier qui pense me direz-vous, c'est louche. En effet, « aussi sec, et sans procéder à aucune vérification, la police de l'air et des frontières lui confisque sa carte de résident et le refoule… vers le Mali. Dans l'impossibilité de se présenter à son travail, Bakary fut licencié »…
Thérèse, elle, revient du Sénégal le 30 septembre. Elle travaille depuis dix ans à Évreux, son mari depuis vingt ans. Elle a deux enfants nés en France.
Est-ce le même empaffé de la P.A.F. qui remet ça? Ou alors, y en a pas un pour racheter l'autre… Quoiqu'il en soit « un de nos cow-boys ne reconnaît sa photo ni sur son passeport ni sur sa carte de résident ». Sa famille est là qui l'attend, les flics refusent toute confrontation et oblige ladite famille à revenir le lendemain.
Mais voilà, ils sont tenaces, les bougres: le lendemain, la famille est bien là mais la confrontation est à nouveau refusée. Même scénario et en plus, ils jettent d'un côté les cadeaux destinés aux enfants et de l'autre Thérèse dans un avion. Arrivée le samedi, elle est expulsée le dimanche. Et on ne lui a pas rendu sa carte de résident.
Thérèse est obligée de prouver que c'est bien elle sur la photo, qu'elle possède bien une carte de résident et demander un visa d'entrée sur le territoire français! Un comble, non? De surcroît, il n'existe aucune trace d'aucun jugement la concernant au tribunal de Bobigny.
Ça sent la bavure, n'est-ce-pas?
Voilà des policiers de l'air et des frontières bien occupés à vérifier certains faciès. C'est sûr, s'ils s'arrêtaient de baver cinq minutes, on ne les reconnaîtrait plus, nous non plus, sur la photo. Alors, amis étrangers, faites bien gaffe à vérifier votre poil aux joues ou votre nouveau double menton, il y a des fonctionnaires de police physionomistes qui ne vous louperaient pas.
A la semaine prochaine pour de nouvelles aventures, en direct des fonctionnaires « baveurs ».

Le fouineur

Mobilisation interassociative en Ariège

Le premier numéro d'un triple feuillet interassociatif intitulé « Libre échange » vient de paraître. Il sera ouvert à toute association intéressée par la mise en place d'un réseau interassociatif permettant aux militants des divers groupes de mieux se connaître, de réfléchir et d'agir ensemble sur les thèmes qui seront retenus, d'évoquer l'action propre à chaque groupe et de se mobiliser rapidement en cas d'urgence.

Quelques associations...

Évoquer le contenu de tous les thèmes serait trop long; le nom des associations présentes lors de la dernière réunion donnera une idée de la diversité des idées et des actions à mener.

La goutte d'eau (col du Somport), Couflans-Salau-Demain (environnement), Fédération anarchiste, Tic-tac journal (prochain numéro sur le contrôle social), Ripafapan (défense des peuples autochtones et nomades), Collectif Chiapas, AC! Ariège, Sel Couserans, Mille-pattes (association artistiques et relais d'économie parallèle), Reliés (producteurs agricoles et consommateurs acteurs), Faï lou virar maï Jéo (accélérateur de la vie locale [sic]), Carline (consommateurs-acteurs), A.M.A. (association de musique acoustique organisatrice de spectacle tout comme le Mille-pattes).

Ce n'est qu'un début... Toutes les coordonnées pour joindre les associations citées se trouvent dans *Libre échange**.

Fonctionnements autogestionnaires

De nombreux libertaires font partie de ces associations ariégeoises. Les fêtes ou les concerts organisés par le Mille-pattes ou A.M.A. rassemblent plusieurs centaines de personnes sur plusieurs jours d'animations diverses (musique, cirque, artisanat, bouffe, etc.). Toute l'organisation du spectacle est autogérée, le spectacle lui-même peut s'autogérer et devenir lieu vivant d'improvisation musicale où le public prend son instrument pour accompagner le groupe lui-même parfois improvisant au départ (pratique courante parmi les excellents musiciens du groupe A.M.A). Auprès d'eux, il est possible d'initier les enfants au théâtre. A.M.A. rassemble également le collectif couserannais des intermittents du spectacle en lutte pour le maintien de leur couverture sociale.

Joachim Lopez

* Disponible à la librairie *Le bleu du ciel* à Pamiers, *Auberge du pont de l'écho* à Foix, *Caveau de vie* à Massat, ainsi qu'aux marchés de Pamiers et de Saint-Girons.

Contacts:
Libre échange, Ordas, 09240 Allières.
Mille-pattes, « La note bleue », Saint-Girons.
A.M.A. rue Antras, 09800 Seintein.

Bilan de la souscription pour la librairie anarchiste La Plume Noire incendiée par les fascistes dans la nuit du 15 au 16 février 1997

Soutien récolté lors du rassemblement du 17 février	5 675 F
Soutien récolté lors du meeting du 20 février	3021,65 F
Soutien récolté lors de la manif du 22 février	3471 F
Soutien récolté lors du salon écologiste prim'vert	1947 F
Total des divers soutiens individuels reçus par courrier entre le 20 février et le 20 avril	37 700,88 F
Groupe May Picqueray (FA, Lille)	100 F
Union locale FA Rennes	1767 F
Workers solidarity mouvement (Irlande)	225 F
Garden of Delight (librairie, Dublin)	225 F
Liaison FA du Bugey	500 F
Groupe Nada (FA) et collectif La Commune (Toulon)	500 F
Librairie Choc Corridor (Lyon)	200 F
Union régionale centre de la FA	500 F
Collectif la ronce (Chambéry)	100 F
Groupe Malatesta (FA, Paris)	450 F
Groupe FA de Nîmes	1480 F
Groupe FA de Montpellier	630 F
Ras l'Front (Montpellier)	100 F
Socialisme International	400 F
Cercle Marc Bloch (Lyon)	100 F
CIRC (Lyon)	300 F
OCL	1000 F
CIRA (Marseille)	100 F
Groupes de Madrid (FAI)	1000 F
Groupe Bakounine (FA d'Oléron)	500 F
Groupe Proudhon (FA Besançon)	400 F
Groupe Albert Camus (FA Toulouse)	2160 F
CNT en exil (Lyon)	500 F
AIT	1000 F
Collectif la Louise (Haute-Marne)	200 F
Groupe Emma Goldman (FA Bordeaux)	1000 F
Groupe FA du Mans	700 F
Radio libertaire	2550 F
Groupe Pierre Besnard (FA Paris)	1000 F
Groupe Francisco Ferrer (FA Lorient)	500 F
Union régionale centre-ouest de la FA	1500 F
Groupe Malatesta (FA Angers)	600 F
Partisan/voie prolétarienne	300 F
Groupe Louise Michel (FA Paris)	100 F
Librairie libertaire la Gryffe (Lyon)	1000 F
Comité régional de la CNT en exil	1000 F
Centre libertaire Broutchoux (Lille)	150 F
Total	76 652,53 F

Merci aux groupes Elisée Reclus, Louise Michel et Puig Antich de la FA pour leurs dons de nombreux livres pour relancer la librairie et la bibliothèque.

Merci aussi à l'Union locale de la CNT de Lyon pour nous avoir imprimé gratuitement 6 000 tracts le soir même de l'incendie tout comme l'imprimerie libertaire MAB (Lyon) pour l'impression gratuite de 1000 affiches appelant à la manifestation de solidarité du samedi 22 février.

Merci enfin à tous ceux, qui des quatre coins de la France, et aussi d'étranger, nous ont envoyé leur contribution individuelle réalisant ainsi la somme de 37 700, 88 F.

Cette souscription va nous permettre de reconstruire durant les mois de juillet et août la librairie afin qu'elle puisse rouvrir ses portes dès la rentrée de septembre encore plus rayonnante qu'avant.

En attendant, nous avons repris les permanences, dans des conditions précaires et provisoires (dans la partie la moins endommagée du local), afin de poursuivre nos activités, du mercredi au samedi de 15 heures à 19 heures.

Union régionale Rhône-Alpes de la Fédération anarchiste

Librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre Blanc, 69001 Lyon. Tél/fax: 04 72 00 94 10.

Un concert de soutien à la feuille mensuelle lycéenne-étudiante « Idées noires » et à la librairie la Plume Noire aura lieu le samedi 3 mai avec *Etat critique*, *Anar-D*, *Extrême onction*... à 20 h 30 au CCO, 39 rue Georges Courteline.

AGENDA

jeudi 24 avril

MONTPELLIER: Le groupe de la Fédération Anarchiste organise un débat sur les **Systèmes d'échanges locaux** à 20 h 30 à L'Antre Anar, 5, rue Jeanne-d'Arc.

PARIS: Le groupe de la Villette de la Fédération Anarchiste organise un débat à l'Usine, 102, bd de la Villette (75019) à 20 h 30: **Les fascismes. Savoir les reconnaître, comment les combattre**.

LA SEYNE/MER: Le collectif La Commune tiendra un stand à la réunion publique de Ras l'Front **à 19 h 30 à la Bourse du travail** (av. Gambetta).

vendredi 25 avril

ANGERS: Le groupe Malatesta organise une rencontre avec Gérard Moreau auteur du livre ***Dictature de la croissance*** à l'Etincelle, 26, rue Maillé, à 20 h 30.

NANTES: Le Collectif pour une alternative au capitalisme (regroupant des militants de FA, OCL, CNT, No Pasaran, etc.) vous invite à un débat « **Travail, chômage, exclusion précarité... Richesse des uns pauvreté des autres... Le capitalisme est-il réformable?** » au Local, 16 rue Sanlecque à 20 h 30.

PARTHENAY: Projection du film ***Les médias et les illusions nécessaires*** (avec Noam Chomsky) et table ronde à la Maison des cultures de pays à 20 heures.

NÎMES: Le groupe du Gard de la Fédération Anarchiste organise une réunion publique à 21 heures au Centre culturel Pablo Neruda (2e étage): tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur **le Monde libertaire** sans avoir jamais osé le demander.

TOULON: Rassemblement à 20 heures devant la bibliothèque contre la venue de B. Goldnisch.

samedi 26 avril

LYON: Projection de la vidéo ***Parole de grêve*** suivie d'un débat sur Travail-chômage-précarité à la Plume Noire, 19, rue Pierre Blanc à 15 heures.

NANTES: Rassemblement organisé par la fédération antinucléaire 44 **à 14 h 30 sur la place du Change**.

MONTPELLIER: Causerie « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le Monde libertaire sans avoir jamais osé le demander » **à 18 heures à l'Antre Anar**, 5 rue Jeanne-d'Arc.

dimanche 27 avril

TOULOUSE: Le groupe Albert Camus organise une réunion publique à 14 heures salle du Sénéchal, rue Remusat: « **Espagne, Mai 37: memoires pour construire d'autres futurs** ». Présentée par Edward Sarboni (FA, Perpignan), animée par Floréal Samitier et avec les témoignages de Alfonso Martorell, Ruan Sans-Sicart et Miguel Celma, anciens membres des milices confédérales de la CNT/FAI.

mardi 29 avril

MONTPELLIER: Causerie sur le thème **Anarchisme et marxisme**, animée par Ronald Creagh à 20 h 30 à l'Antre Anar, 5 rue Jeanne-d'Arc.

ROUEN: Le groupe de Rouen de la Fédération anarchiste organise une réunion publique à 20 h 30 à la Halle aux Toiles sur le thème « **Marxisme et anarchisme** » avec René Berthier.

mercredi 30 avril

NOYON: La coordination régionale antifasciste organise une réunion « **Le FN, un parti pas comme les autres** » avec Michel Soudais et Guy Konopnicki au théâtre de la ville à 20 h 30.

BESANÇON: Réunion publique organisée par le groupe Proudhon de la Fédération Anarchiste à 20 h 30 au Cercle suisse, rue de Lacoré (à côté du théâtre): **Changer la société, la voie libertaire**.

jeudi 1er mai

RENNES: Le groupe La Commune appelle à une manifestation **à 10 heures place de la mairie** sur le thème « les meilleures armes contre le fascisme sont les luttes sociales ». A l'issue de cette manifestation, un pot est organisé au local anarchiste 9, rue Malakoff.

SAINT-NAZAIRE: Le Front libertaire organise un **rassemblement à 11 heures** au centre République.

BESANÇON: Deux rendez-vous (avec le groupe Proudhon de la Fédération Anarchiste et la CNT du Doubs). **A 10 heures**: manifestation place Pasteur; **à 13 heures**: buffet froid (réservation au 0381814325 de 19 à 21 heures).

TOULON: Rendez-vous à 10 heures place de la liberté.